

CHAPITRE IV.

LE

PROBLEME

DE LA VIE

I. VIE ET CONSCIENCE.

II. LA MACHINE ET LE VIVANT.

III. LA CONNAISSANCE DE LA VIE.

I.

- VIE ET CONSCIENCE -

La vie, est, pour l'instant encore, ~~quel~~ problème que la science n'a pas encore découvert. On peut décrire le règne des vivants constitué par les trois ordres de l'animal, le végétal et l'humain. On peut situer les uns par rapport aux autres. Il reste un point à résoudre: c'est le premier, l'apparition de la vie. Si l'on fait l'analyse chimique du vivant on ne trouve rien qui n'existe chez le minéral.

$$\begin{aligned} O + C + H &= 93,7\% \text{ du vivant} \\ + N &= 99\% \end{aligned}$$

Le reste est des substances minérales.
Formule de la lactoglobuline:

$$\begin{aligned} C_{1864} H_{3012} O_{576} N_{468} S_{21} \\ = 5941 \text{ atomes.} \end{aligned}$$

La théorie qui s'est le plus imposée est celle de Descartes. Il y a des opérations d'ordre chimique. A l'intérieur de ce mouvement d'évolution les problèmes psychologiques vont apparaître : la question est de savoir à quel moment la capacité de conscience apparaît. La plupart des philosophes ont tenu à réserver le niveau conscient à la seule espèce humaine. La conscience commence avec l'homme. On doit donc l'animal comme dépourvu de conscience et, c'est-à-dire que l'on doit l'animal comme une machine (thèse de Descartes).

Parlant des bêtes, Descartes dit ?
"qu'elles" agissent naturellement et par ressort ainsi qu'une horloge".

Cette thèse est rigoureuse mais pose un certain nombre de problèmes. Il est difficile d'admettre qu'un animal soit exactement une machine.

et ne possède en aucune façon la conscience, c'est-à-dire la capacité d'avoir conscience de ce qu'il fait. Il est difficile de dire que le singe qui invente le bâton est une machine.

Il s'agit de savoir où il faut placer la limite de cette apparition. On tombe dans de grosses difficultés lorsque l'on fait apparaître la conscience à tel ou tel niveau. Il faut pour et

admettre que la conscience commence avec la vie mais bien entendu à condition de s'entendre sur le terme de conscience et. Vandel pose

que sous sa forme la plus primitive la vie se présente comme matière organique à structure unicellulaire.

Dès ce niveau de l'existence il existe une vitalité cellulaire accompagnée d'une capacité d'enregistrement de l'expérience qui est la première forme sous laquelle la

conscience apparaisse. Lorsque l'on passe à des êtres pluricellulaires. Cette capacité devient plus grande. Lorsqu'apparaissent les cellules nerveuses, il y a une capacité de ~~perception~~^{détection} plus grande, donc encore accroissement de cette capacité. Mais on voit que la conscience est le caractère propre du corps à temps qu'il est vivant. Au niveau humain l'acte d'avoir conscience c'est la reprise, la synthèse par un système nerveux hautement spécialisé des messages transmis par l'ensemble des cellules du corps.

Au niveau humain apparaissent des aspects nouveaux dont l'un est constitué par la prise de conscience claire, du fait d'avoir conscience,

Prise de conscience claire de



Avoir conscience de ...

et l'autre la possibilité de porter un
jugement de valeur sur nos actes, la
conscience morale.

II.

- LA MACHINE ET LE VIVANT -

L'interprétation du vivant en général,
en termes mécanistes, est ancienne et
qui a pris, au cours des siècles, des
formes différentes.

D'un point de vue général, un
mécanisme est constitué par une
configuration de solides en mouvement
tel que le mouvement n'abolit pas
la configuration.

Le mouvement est produit mais
non créé par la machine.

Les premières interprétations mécanistes
se trouvent chez Platon. La première
grande formulation est celle de
Descartes. Les premières critiques

philosophiques apparaissent chez Kant.
On peut apercevoir les rapports machine-
vivant en considérant les
caractères que possède le vivant et
que la machine ne possède pas.

- Chaque tissu vivant possède
une énergie vitale spécifique et
fournit toujours les mêmes réponses
aux excitants les plus divers. Un
tissu greffé sur un autre tissu
est transformé par ce dernier : il ac-
quiert les caractères.

- Une machine est centrifète,
c'est-à-dire que ses parties sont
constituées d'abord et séparément
pour être assemblées ensuite. Inversement
la croissance de l'animal est
centrifuge, c'est une croissance qui
s'étend et se diversifie. Le
tout précède les parties alors que
chez la machine les parties existent
avant le tout.

- Le vivant se construit, en quelque sorte, lui-même. Cette construction est permanente. Elle continue tout le long qu'il vit (auto-réparation : cicatrisation des blessures). Chez la machine dès qu'il y a un accident elle se dégrade de plus en plus.

Chez le vivant il y a de plus tout le domaine de la sensibilité. Au niveau des vivants à structure complexe il y a l'affectivité (ensemble de nos émotions, de nos sentiments, etc...). La machine ne possède en aucune façon ce caractère.

Les différences entre le vivant et la machine se situent à un niveau différent. On a tendance à les chercher vers le haut. En fait elles se trouvent vers le bas. Haut : intelligence et raison. Plus l'intelligence et la raison se perfectionnent, plus on se rapproche de la machine. Si l'homme était un peu

esprit, c'est alors qu'il serait une machine. C'est parce qu'il a un corps qu'il est autre chose qu'une machine.

Il faut complètement renverser la perspective de Descartes. En fait l'homme est plus machine que l'animal. Les animaux inférieurs sont moins machines.

"L'arabe est moins machine que le cheval" (Von Uexküll).

III.

- LA CONNAISSANCE DE LA VIE -

L'ouvrage fondamental sur la question est celui sur Claude Bernard : Introduction à la médecine expérimentale. L'idée fondamentale est que pour connaître dans ce domaine, il faut expérimenter. La simple observation n'est pas

suffisante. Des structures semblables (les glandes salivaires et le pancréas par exemple) sont pourtant le fait de départ de fonction différentes. La même fonction peut être inversement assurée par des structures différentes (exemple: la contraction musculaire).

Cependant l'expérimentation pose des problèmes. Le vivant est un tout. Or, l'expérimentation porte sur des petites parties d'un corps. En deuxième lieu, il y a les difficultés de détail que l'on rencontre et qui viennent de ce que l'expérimentation est toujours faite sur quelques animaux d'une espèce donnée. Or, à l'intérieur d'une même espèce, ce qui vaut pour certains animaux ne vaut pas pour d'autres. Il y a le problème de la généralisation.

Le problème, dont les difficultés ont été mises en lumière dès le commencement